

est la tête". Le Maréchal dans un de ses discours nous a donné cette définition :

"Le Chef c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose mais celui qui s'impose."

Le Chef est celui qui voit, qui pense, qui fait agir. Le Chef est celui qui sait, qui veut, qui réalise et aussi celui qui fait savoir, qui fait vouloir, qui fait réaliser.

Le Chef est celui qui sachant ce qu'il veut, sait aussi proportionner l'effort à l'effet qu'il veut obtenir.

N'est Chef que celui qui est capable de faire partager à un groupe quelconque l'idéal dont il vit, pour l'amener à le réaliser malgré tous les obstacles.

Le Chef décide, mais il doit s'assurer que ses décisions seront exécutées. Être Chef, ce n'est pas seulement commander, mais choisir ceux qui doivent réaliser, les éduquer, les animer, les soutenir, les contrôler.

Être chef ne consiste pas à faire preuve de vigueur, d'éloquence, d'audace ou d'habileté. Être Chef ne consiste pas non plus à rassembler autour de soi des adhésions sentimentales ou des intérêts. Être Chef consiste essentiellement à savoir faire travailler des hommes en commun, à reconnaître et à utiliser au mieux les intérêts de chacun, à indiquer la place la plus efficace pour l'un comme pour l'autre, à donner à tous le sens de leur solidarité et de leur égalité devant la tâche dont ils sont responsables aux postes différents d'une même équipe.

La grande mission du Chef est de servir.

Le Chef n'est dans son rôle que s'il proclame non pas son bon plaisir, mais le bien collectif et s'il agit non pas pour son intérêt privé mais pour l'intérêt général. Le vrai Chef ne se sert pas des hommes mais il les aide à servir une cause qui les dépasse : c'est la hantise de l'oeuvre à accomplir qui est le premier élément de l'âme du Chef.

Commander c'est servir ; servir ceux que l'on commande qui, sans le Chef, risqueraient d'être un troupeau sans berger. Servir la cause qui nous surpasse et mérite l'adhésion, l'obéissance et, au besoin, le sacrifice de soi.

L'autorité est un service mais un service magnifique. Il consiste non à flatter des caprices individuels mais à faire faire à la nation ce que sa nature et sa conscience exigent d'elle. Ainsi même quand le Chef résiste à l'opinion égarée et quand il force la nation à de durs et nécessaires sacrifices, il n'a rien d'un despote. Il sert seulement, mais comme un courageux et loyal serviteur.

Ce qui donne au Chef le droit de commander, ce n'est pas directement sa capacité, mais c'est le mandat qu'il a authentiquement reçu. Mais il ne remplira efficacement sa mission de Chef pour le bien de la collectivité que s'il développe en lui les qualités qui le rendent digne du titre de Chef.

Après d'un vrai Chef, on éprouve comme une impression physique de force et de sécurité, on se sent prêt à le suivre partout où il le demandera.

Les vieux grognards de Napoléon disaient : "Il nous aurait fait aller avec lui jusqu'au bout du monde."

Le vrai Chef, c'est celui qu'on admire, qu'on aime et qu'on suit.

On l'admire parce que l'on a confiance en lui, que l'en connaît sa compétence, ses qualités, sa valeur ; on sait qu'avec lui on ne s'égarera pas et qu'on s'en tirera toujours.

On l'aime, on a confiance en son désintéressement, en son esprit de service et on sait que pour lui chacun de ses hommes compte pour quelque chose ou mieux pour quelqu'un, et c'est pourquoi il peut compter sur chacun.

On le suit : sa parole, sa présence, son regard, son souvenir même constituent autant de stimulants. On se sent prêt à se sacrifier avec lui ou mieux pour lui au service de la cause qu'il représente.

Ce qui fait le Chef, c'est la volonté, le désir, le besoin d'agir sur les hommes pour les transformer, les soulever, les entraîner vers quelque chose de plus et de mieux.

Pour être un Chef, il faut percevoir ce qui manque à un groupe pour réaliser sa raison d'être : se savoir en mesure de lui donner le complément d'impulsion dont il a besoin et en ayant reçu authentiquement le mandat, agir en conséquence.

A. KAELIN

LE COMMUNISME EST-IL UNE SOLUTION ?

Le capitalisme ne se caractérise ni par la concentration industrielle ni par l'existence d'un patronat, ni par la division du travail entre les directeurs, les ingénieurs et les ouvriers, mais par l'appel fait au capital dans l'organisation des grandes entreprises, capital - argent qui devient le véritable animateur des affaires - du rôle essentiel des banques - et qui s'attribue tout le profit résultant de la différence entre le coût de la production et le prix de vente, ne réservant au travailleur qu'un salaire plus ou moins élevé selon la richesse du pays et la force des organisations ouvrières, salaire toujours trop bas pour permettre au prolétaire un plein développement humain.

A ce problème angoissant et urgent, le communisme prétend apporter une solution : Pour Marx et ses successeurs, le monde se partage en deux classes, les travailleurs qui produisent et les bourgeois qui vivent en parasites du travail des autres.

Pour le communisme, le passage de la société capitaliste à la société communiste doit se faire en supprimant la classe bourgeoise par la saisie des biens, le nivellement des conditions et le massacre même. Il ne s'agit en aucune manière de partager les biens des bourgeois entre les travailleurs, d'agrandir le champ du paysan par des parcelles de la terre du grand propriétaire foncier voisin, de donner l'usine aux ouvriers. La collectivité devient seule propriétaire des moyens de production : argent, usines et matériel, terres et matières premières. En échange de son travail, l'ouvrier reçoit des bons d'achat qui lui

permettent de pourvoir à sa subsistance mais son salaire ne représente pas l'embryon d'une propriété privée, car la propriété privée, suspecte de bourgeoisisme est condamnée à disparaître en régime communiste pour des raisons profondes.

La propriété privée en effet, n'est pas seulement condamnable par ce qu'elle peut engendrer le parasitisme social mais parce qu'elle attribue à chaque homme une part du bien commun, attribution qui détruit l'unité de la classe prolétarienne en isolant les hommes par les barrières du "tien" et du "mien". Le communisme en effet a une philosophie : la réalité première -pensait-on jusqu'à aujourd'hui - c'est l'homme, et l'Etat n'était conçu que comme la résultante de l'association spontanée des personnes et des communautés naturelles, familles, professions, église, par lesquels l'homme s'incarne, se développe et se donne. Pour le marxisme, il n'y a de réalité humaine que dans la Classe et chaque homme n'est qu'une fraction d'un tout. L'individu n'a d'existence que par la Société et il doit subordonner tous ses intérêts privés à la grandeur de la Classe, de la Classe prolétarienne.

Seule, la classe, représentée par l'Etat et incarnée par les fonctionnaires du Parti est propriétaire et par le fait même patron. Les "Soviets" d'usines ne possèdent pas l'usine et ne la dirigent pas. Ils sont le trait-d'union entre les employés et le représentant du parti qui gouverne l'entreprise au nom de la collectivité. Le profit de l'entreprise ne revient plus au capitaliste mais à l'Etat qui profite de ce crédit en principe pour le bien général, en pratique pour financer sa politique ; en U.R.S.S. par exemple, pour monter d'énormes usines et produire un matériel de guerre colossal et servir moins des intérêts de classe que le réveil de l'impérialisme russe.

L'Etat communiste dispose du travail de l'individu, du profit de son travail, de sa personne et de sa famille même, car entre le travailleur et les intérêts de la collectivité ne s'élève aucune Charte des Droits de l'Homme. La Classe prise dans son ensemble a seule des droits.

Ces doctrines ne sont pas particulières au communisme russe qui a du souvent pactiser par réalisme avec des principes "bourgeois" pour obtenir les rendements nécessaires à l'économie du pays, mais elles sont communes à tous les partis communistes. C'est au nom de ces principes que les paysans russes des Kolkhoses partent ensemble à la même heure cultiver la terre commune, que les ouvriers des usines russes sont attachés à leur entreprise sans avoir le droit de la quitter sans une autorisation, que la main-d'oeuvre est transportée d'un centre dans l'autre sans considération des goûts, des personnes et des familles. La vie communiste correspond à une mobilisation constante et absolument totale : l'intérêt de l'Etat est en permanence la loi des intérêts privés.

Le système communiste est inhumain et en voulant corriger le capitalisme il ne fait que l'aggraver. L'ouvrier communiste n'est plus au service d'un patron ou d'un trust mais de l'Etat qui ne le commande pas seulement comme le patron capitaliste dans l'usine mais qui par ses ramifications sociales, politiques et administratives enserre sa vie dans un réseau d'obligations et de dépendances. Un exemple : peu avant la guerre, un décret du gouvernement russe précisait que les maisons de culture devaient être orientées dans le sens de la formation professionnelle ! Dans l'Etat communiste, il n'y a plus ni

individus, ni pères de famille, ni citoyens, il n'y a plus que des ouvriers. Des ouvriers et des fonctionnaires, de nombreux fonctionnaires qui gèrent du haut en bas de l'édifice social et économique. L'Etat communiste qui a besoin de cadres et qui a à sa disposition tous les profits du pays paie largement ses fonctionnaires à la différence des états capitalistes qui s'appuient sur les puissances financières et économiques. Le communisme devient l'exploitation de la masse par la bureaucratie. Les fonctionnaires deviennent les nouveaux bourgeois du régime. Ces déductions sont tout à fait confirmées par l'expérience soviétique.

L'erreur sociale fondamentale du communisme est de considérer la propriété privée comme un mal. Alors que seule la possession d'un bien suffisant permet à l'homme de se cultiver et de se développer librement, d'élever ses enfants selon leurs goûts et leurs capacités. La liberté est la marque de la grandeur humaine et un régime qui proclame l'appartenance totale de l'individu à la société directrice du travail, des loisirs, des croyances et des opinions, de la culture personnelle et de l'éducation des enfants, nie justement cette liberté. Capitalisme et communisme sont ici également coupables, l'un drainant la richesse entre les mains de quelques-uns, l'autre en ne la réservant qu'aux collectivités. Les deux systèmes, en définitive, asservissent l'ouvrier dont le niveau matériel et spirituel ne sera élevé qu'en accordant à chacun le moyen d'acquérir une propriété personnelle.

Le communisme, faux dans son principe de collectivisation absolue, est aussi malfaisant dans ses méthodes pour instaurer dans un nouveau pays son empire. Devant la lutte des classes provoquée par l'opposition des intérêts, les marxistes ne cherchent pas un aménagement des rapports sociaux en créant une solidarité d'intérêts, mais il s'emparent de cette lutte de classes, l'attisent et transforment la lutte en haine, préparant ainsi systématiquement le massacre d'une classe par l'autre. De la révolution nécessaire dans le système économique, ils veulent faire une révolution contre des personnes. Peu importe le nombre des victimes et leur valeur, pourvu que règne la classe ouvrière.

Enfin, le communisme est destructeur de tout spiritualisme et de toute religion pour mieux tendre l'effort de l'homme vers le progrès matériel qui doit à lui seul assurer le bonheur de l'humanité. Parenté inattendue avec l'américanisme. Le bonheur de l'homme ne sera jamais qu'intérieur et si le progrès matériel doit faciliter la vie culturelle, l'épanouissement et la libération de l'homme, l'individu ne trouve jamais sa grandeur que dans un ample effort spirituel repris à chaque génération au nom d'un idéal humain ou divin.

Faux dans sa reconstruction sociale collectiviste, faux dans ses méthodes pour sortir de l'impasse capitaliste, faux dans son idéal matérialiste, le communisme, réaction violemment anti-capitaliste dont le succès est fait de son simplisme négateur des richesses humaines, n'apporte pas une solution adaptée aux sociétés humaines et en particulier au tempérament français.

La Révolution Nationale, en ébauchant une Charte du Travail, a vu plus loin et plus juste.

Paul FRAISSE

FRANCE-ANGLETERRE

Plus encore peut-être que les rapports franco-allemands, les relations franco-anglaises ont été brouillées par une littérature excessive et partielle. Il existe en France une vieille tradition anglophobe. En sommeil depuis 40 ans, elle s'est brutalement réveillée en 1940. Par contre, l'anglophobie, de Montesquieu et Voltaire jusqu'à Maurcis et Genevieve Tabouis, a suscité des enthousiasmes qui nous surprennent lorsqu'ils sont désintéressés. Est-il donc si difficile de juger sainement ?

En réalité, l'Angleterre est au centre des préoccupations françaises depuis 9 siècles. Aucun autre pays n'a exercé sur la France une influence aussi profonde. L'Angleterre est par excellence non pas l'ennemi héréditaire - car il n'y a pas d'ennemi héréditaire -, mais le "voisin héréditaire". Voisin actif, créateur, intelligent, mais ambitieux, égoïste, jaloux, autoritaire. Voisin immédiat, mais difficilement vulnérable en raison de sa position insulaire. Voisin contre lequel tous les régimes français ont du lutter avec énergie : 17 rois sur 28, l'empereur sur 2, la République sur 3.

LES CONFLITS DE FRONTIÈRES.-

Pourquoi cet antagonisme franco-anglais ? Différence de races, de tempéraments, d'idéaux ? Sans doute, mais le fond du conflit n'est pas là. Il réside dans les frontières, les frontières innombrables qui séparent les territoires et les sphères d'intérêts des deux pays.

En effet, la Manche est tout juste une frontière stratégique. Pratiquement, elle n'est qu'un grand "Canal" qui, comme le Rhin, unit plus qu'il ne sépare les pays riverains. D'autre part, l'Angleterre revendique pour sa sécurité ou son économie le contrôle des territoires continentaux voisins, essentiellement les Pays-Bas, aboutissement du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, en face de la Tamise et de Londres. Enfin, la vocation maritime et coloniale des deux Nations devait les affronter sur tous les Continents et les Océans du Monde. Les heurts ont été incessants.

En 1066, l'Angleterre qui, jusque là, était restée à l'écart de la vie européenne est conquise par un duc français, Guillaume de Normandie. Elle devient la pièce maîtresse d'un empire axé sur la Manche et que la dynastie des Plantagenêts étend jusqu'aux Pyrénées. Entre cet état anglo-normand-angevin-aquitain et le royaume de France, une frontière capricieuse et mouvante court sur plus de 1.000 kms. Craignant l'étouffement, les Capétiens, de Louis VI à St Louis entreprennent une lutte de dégagement. Les Anglais sont refoulés en Guyenne, au milieu du XIIIe siècle.

Mais les rois anglais préparent leur revanche. Ils veulent reprendre pied solidement sur le Continent, en Bretagne, en Normandie. Il leur faut surtout arracher au contrôle français cette Flandre indispensable à leur commerce de blé et de la laine. C'est la Guerre de Cent Ans. La France s'effondre en deux temps. Alors l'Angleterre veut tout. Son roi, Henri V, succède à Paris au pauvre fou trahi, Charles VI. L'entreprise échoue parce que la force anglaise est insuffisante. C'est le

reflux. De cette équipée stérile, l'Angleterre ne conserve que les îles anglo-normandes, trop petites et vulnérables pour être autre chose qu'un centre d'espionnage, et Calais, tête de pont qui restera inutilisée jusqu'à sa perte en 1558.

Il semblait donc que la question frontière fût réglée dès le XVII^e siècle. Vains espoirs ! car voici la France qui, peu à peu, pousse vers le Rhin et les Pays-Bas qu'elle arrache par lambeaux aux Espagnols puis aux Autrichiens. Cromwell prend ses précautions en occupant Dunkerque, verrou de sûreté que Louis XIV fait sauter. Alors c'est la grande lutte pour la Belgique. Elle durera un peu plus de cent ans. Marlborough arrête Louis XIV à Ramillies et Malplaquet, Louis XV ne sait pas profiter de Fontenoy. Les armées révolutionnaires s'installent à Anvers et même à Rotterdam. L'aboutissement, c'est Waterloo. Jusqu'en 1940, la Belgique et la Hollande, soustraites définitivement au contrôle français, seront de véritables protectorats anglais.

En même temps, une nouvelle frontière franco-anglaise se dessinait en Méditerranée. Paradoxe apparent. Qu'a donc à faire la marine anglaise dans la Mer Latine ? Mais s'assurer le contrôle des débouchés asiatiques, africains, sud-européens, plus tard surveiller la route des Indes par Suez. Or, la France, après l'Espagne et avant l'Italie moderne, a prétendu régner en Méditerranée. L'installation en Corse sous Louis XV, à Malte et en Egypte sous la Révolution, aux Iles Ioniques sous Napoléon I^{er}, à Alger sous la Restauration, le protectorat de fait sur l'Egypte sous Napoléon III, sont considérés comme des provocations par l'Angleterre qui n'hésite pas, elle, à se servir largement. On sait que la rivalité en Méditerranée se manifeste encore au XX^e siècle : veto anglais sur l'installation française à Tanger, en face de Gibraltar, accrochages bien connus en Syrie-Palestine. Et je ne parle pas des événements postérieurs au 24 Juin 1940 : ils sont présents à toutes les mémoires.

Enfin, depuis le XVII^e siècle, la France et l'Angleterre se sont lancées sur les mers exotiques. Les voici côte à côte aux Antilles, en Amérique du Nord, où le Canada et la Louisiane encadrent les 13 colonies anglaises, en Amérique du Sud dans les Guyanes. Aux Indes, Pondichéry se dresse en face de Madras et Chandernagor de Calcutta. En Afrique tropicale, la Gambie, la Côte de l'Or, la Nigeria anglaises balancent notre Sénégal, notre Guinée, notre Côte d'Ivoire, tandis que sur l'Océan Indien la Somalie française s'oppose à la Somalie anglaise et à Aden et que Madagascar flotte au large de l'Afrique du Sud anglaise. En Asie au XIX^e siècle, la poussée des deux pays est simultanée en Indo-Chine et en Chine. Dans le Pacifique, la France cherche à équilibrer la Nouvelle Zélande par la Nouvelle Calédonie, la Micronésie anglaise par les Iles de la Société et les Iles Marquises. Les incidents coloniaux se sont multipliés à l'infini, depuis le guet-apens du Fort-Necessity où le jeune Washington, alors officier anglais, participa à l'assassinat de Jumonville, jusqu'à Fachoda où Kitchener se dressa menaçant en face de Marchand.

Tout cela devait avoir les répercussions les plus graves. Le conflit est-il résolu ? Il se peut que l'annexion déguisée de la majeure partie de l'Empire français à la faveur de la guerre actuelle ait satisfait l'Angleterre. Mais on comprend que les sentiments du gouvernement français soient assez éloignés de l'enthousiasme et de la reconnaissance.

(à suivre)

André PLANTIER 4272 VI/H

S E C T I O N J E U N E S S E

=====
Comme suite à mon appel du No du 15 Mars, j'ai le plaisir de vous présenter une étude d'un jeune du Camp, Jacques Sorelle, sur le problème des cadres dans les "Chantiers de la Jeunesse". J'espère que cet exemple sera suivi et que nous pourrons, grâce à ce bulletin, nous instruire de ce qui se fait en France pendant notre absence et faire connaître à tous les idées qui germent nécessairement en nous durant les longs moments de réflexion que la captivité nous impose. Que ce bulletin soit encore une fois un moyen de nous connaître et, par là-même, de nous unir et nous comprendre davantage. Je compte sur vous comme vous pouvez compter sur nous.

A. LAVIALE

---:---:---:---

LE PROBLEME DES CADRES DANS LES CHANTIERS DE JEUNESSE

Les Ecoles de Chefs

En Août 1940, au début de la création des Chantiers de Jeunesse, on fut obligé d'utiliser, bon gré mal gré, comme chefs, des hommes de bonne volonté qui se révélèrent parfois par la suite dénués soit des qualités morales indispensables à un Chef, soit de l'autorité capable de s'imposer à des jeunes que la défaite avait rendus volontiers ennemis de toute discipline. C'est surtout après que les cadres eurent reçu un statut que leur situation fut stabilisée, que l'on put, peu à peu, éliminer du mouvement ceux qui s'avéraient ne pas être à leur place.

Le rôle du Chef est si grand et si délicat que le problème des cadres s'est révélé de plus en plus comme étant d'une importance capitale. Mais la cellule dans les chantiers étant l'équipe, ce sont surtout les grades subalternes qui ont dû être les plus soigneusement éduqués. C'est ce qui amena la nécessité de créer des écoles de cadres qui sont devenues peu à peu des organismes parfaitement adaptés à leur mission.

Ces Ecoles de Cadres existent actuellement dans chaque province sous le nom d'ECOLE REGIONALE DE CHEFS. Elles ont pour but de fournir aux groupements l'encadrement qui leur est nécessaire. Les 6 régions ont chacune leur école. L'Ecole de Theix, de la province d'Auvergne, peut être citée en modèle de par l'originalité de sa conception et l'efficacité de ses méthodes.

Logés dans des baraquements de bois, on ne peut reprocher aux éducateurs et à leurs élèves d'avoir un habitat trop luxueux. C'est la continuation pure et simple de la vie de camp. C'est la vie en communauté.

L'équipe de direction discuta longuement des tendances à donner à l'école ; l'unanimité se fit tout de suite sur la nécessité de ne pas créer des chefs "standard" mais des chefs éduqués sur une base nouvelle de formation individuelle. Les jeunes-hommes qui arrivent des divers chantiers, où ils ont été reconnus aptes à assumer un commandement ont de vingt à vingt-cinq ans. Le problème à résoudre n'est pas de simple

éducation mais de rééducation.

Cette oeuvre de rééducation s'accomplit en trois stades :

1er Stade : destruction.

2eme Stade : rôle du chef d'équipe.

3eme Stade : étude du rôle du chef-éducateur.

1er STADE .-

En entrant à l'école, les jeunes élèves quittent tout insigne de grade. Tout le programme de la vie des Jeunes des Chantiers leur est imposé à dose intensive. On commence à leur faire perdre la confiance souvent excessive, qu'ils ont en eux-mêmes. Le premier soin de l'école est de les bouter hors de la position qu'ils ont prise trop tôt dans la vie. On démolit des préjugés, on corrige des tendances. Pendant cinq semaines, on démolit tout ce qui est façade : orgueil, égoïsme, mensonge. Incorporé dans une équipe commandée par des instructeurs à qui il doit obéir strictement, c'est pour le futur chef une première bataille contre lui-même.

Au bout de cinq semaines, ils passent au SECOND STADE, celui du chef d'équipe. Les instructeurs qui vivaient avec les Jeunes sont désormais logés à part ; ils ne seront plus que les conseillers et les contrôleurs de leur action. Ce deuxième stade, en amorçant la remontée des élèves vers la conception du Chef qui leur est proposée, permet à chacun de se rendre compte de ses possibilités. Un membre de l'équipe fait-il un exploit ou un chef d'oeuvre, c'est l'équipe qui en est valorisée. Si au contraire, il est défaillant, l'équipe en est dépréciée. L'orgueil et l'individualisme ne résistent pas longtemps à l'action continue de la vie en équipe. Les élèves sont en outre soumis à des exercices physiques et à des travaux de chantiers rigoureux car c'est devant la difficulté et la fatigue que l'on se montre vraiment un Chef.

La reconstruction est aussi réaliste et pratique que la démolition. LE TROISIEME STADE est consacré à l'étude du rôle du chef-éducateur dans les Chantiers et particulièrement du Chef de groupe. Ce dernier stade est surtout de formation personnelle. Des études de l'histoire de la géographie, de la philosophie et de la littérature permettent de compléter l'éducation générale. La discipline est moins sévère. Tous les travaux, aussi bien physiques qu'intellectuels, se font par équipe. Pas de devoirs, pas de leçons, pas d'examens, pas de classement de sortie. Ce sont uniquement les équipes qui se placent.

Pour devenir capables de conduire les autres, les élèves étudient les règles ordinaires de la psychologie appliquée. On leur enseigne qu'il y a une hygiène mentale du chef comme une hygiène physique. Pour pouvoir commander, il faut être en état de pouvoir mettre soi-même la main à la pâte ; c'est de cette façon qu'un Chef obtient l'estime et l'admiration de ses subordonnés. C'est pourquoi des moniteurs spécialisés enseignent dans les "Ecoles de Chefs" le travail du bois, du fer et de tout ce qui concerne l'électricité courante.

Une question importante : celle de la formation du caractère, fut recherchée beaucoup plus dans les efforts personnels des élèves que dans la contrainte. Les jeunes furent soumis à une discipline stricte mais basée sur l'esprit de fidélité et le sens de l'honneur. On leur demande, pour éprouver leur caractère, des efforts inattendus et

apparemment injustifiés à n'importe quel moment et surtout dans la fatigue. Ces exigences visent à les faire obéir sans comprendre (l'explication suivant l'exécution), à leur donner une confiance aveugle dans le bien-fondé des ordres reçus et surtout à conserver leur sérénité de jugement et d'humeur malgré l'épuisement physique.

Voici donc exposé en résumé le mode d'éducation ou plutôt de rééducation employé dans les "Ecoles de Chefs". Et je terminerai par une parole du Commissaire-Général de la Porte du Theil :

"L'influence morale du Chef partageant complètement la vie de ses hommes se fait sentir à tout instant et s'exerce bien plus par l'exemple ; un mot dit à propos, un simple regard, un geste muet, que par des instructions d'ensemble qui doivent demeurer l'exception. C'est sur lui que repose tout l'édifice. LE CHEF doit être vraiment le MEILLEUR.

Jacques SORELLE

=====

L'ACTIVITE DU MOUVEMENT PETAIN

- La Relève a de nouveau fait connaître à la baraque du Mouvement Pétain l'animation des grands jours. La plupart de nos camarades, sentant la nécessité de la Révolution Nationale, nous ont rendu visite et demandé des renseignements.
- Les conférences au Camp se poursuivent régulièrement. Plantier traitait le 27 Mars le sujet suivant : "Vichy contre Moscou" et le 2 Avril Kaelin faisait un exposé : "Vichy au travail".
- A l'Infirmarie du Camp le cycle des conférences se poursuit.
- Durant ces deux dernières semaines, nous avons eu : Fonvielle, du Kdo 593, nouvel Homme de Confiance de l'Abschnitt VI. Nous espérons que, comme son prédécesseur, l'action auprès de ses camarades sera efficace.
- Les Hommes de Confiance des Kdos suivants sont venus prendre contact avec nous : 35 - 59 - 254 - 486 - 572.
- Une mention particulière à Dupuy du Kdo 390 qui nous a rendu compte de ses visites dans une douzaine de Kdos de son Abschnitt où il a traité le sujet suivant : "La Paysannerie Française".
- Que notre camarade Tapy, du Kdo 225, veuille bien trouver ici les remerciements pour son article "Avenir".
- Nous avons reçu d'autre part du courrier des Kdos suivants auxquels nous nous sommes empressés de répondre : 19 - 179 - 186 - 218 - 257 - 267 - 277 - 291 - 375 - 464 - 475 - 582 - 718 - 725 - 727 - 744.
- Comme nous le laissions entendre dans le dernier Bulletin, nous avons pu rendre visite à quelques Kdos de l'Abschnitt IV. Kaelin, Plantier, Fraisse, exposèrent aux Kdos 569 - 198 - 511 les buts de la Révolution Nationale et l'utilité du Mouvement Pétain.
- Les Kdos qui seraient intéressés par la visite d'un de ces conférenciers voudront bien nous le faire savoir et nous dire le sujet qu'ils désireraient entendre traiter.

Le délégué de la Mission Scapini est passé au Stalag

Le 5 Avril 1943, l'abschnitt IX - Düren reçoit la visite de M. le Lieutenant ARNAL, délégué de la Mission Scapini. Une première réunion a lieu au Kdo 693. Y assistent l'Homme de Confiance du Stalag, l'Homme de Confiance de l'Abschnitt IX, ainsi que les Hommes de Confiance des Kdos 31 - 668 - 670 - 686 - 689 - 690 - 692 - 701 - 702 - 703. Le Lieutenant Arnal visite ensuite le Kdo 700 et le Kdo 677.

Le lendemain, il est accueilli par le Camp et le Lazarett de la Hardthöhe. Il a des entretiens cordiaux avec les Hommes de Confiance d'abschnitt, les Docteurs, notre Aumônier, le responsable du Mouvement Pétain et son équipe directrice, le Chef de Camp et les Chefs de service.

Le 7 Avril, le Lieutenant ARNAL poursuit sa tournée par la visite des Hôpitaux de Siegburg et de Münstereifel.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Partout où il est passé, le Délégué de la Mission Scapini a eu à donner des précisions sur les points qui retiennent plus particulièrement l'attention des P.G. français.

I.- LA RELEVÉ. - Les statistiques de Compiègne fournissent, y compris la 8ème vague, le chiffre de 40.000 P.G. rentrés au titre de la Relève. Soit 5.000 P.G. par vague.

II.- TRANSFORMATION DES P.G. EN TRAVAILLEURS CIVILS. -

Un accord à ce sujet est intervenu entre le Président Laval et le Gauleiter Sauckel, chargé de la main d'oeuvre étrangère en Allemagne. 250.000 P.G. seront transformés sur place en travailleurs civils et 50.000 libérés retourneront en France.

Jusqu'à présent, il n'y a pas d'autre précision. Les pourparlers d'ordre technique se poursuivent au sujet de la future réglementation.

III.- SANITAIRES. - Les démarches en vue de la reconnaissance de sanitaires se font en France. Elles sont transmises à l'O.K.W. Paris qui transmet à l'O.K.W. Berlin. Un sanitaire est reconnu de deux façons :

a) ou bien il est avisé par l'O.K.W. Berlin de sa reconnaissance au titre de sanitaire par un salaire mensuel de 30 M.

b) ou bien il peut être inscrit sur la liste de libération de sanitaires, confirmant ainsi les déclarations parues dans "L'ECHO DE LA HARDTHOHE" No 22 de Février 1943.

IV.- DIRECTIVES MORALES : L'UNION. - Le Lieutenant Arnal a donné des explications sur les cas locaux, mais a surtout fait appel à l'union des P.G. La nécessité du redressement français doit être notre viatique. La France ne conservera et n'accroîtra sa valeur que par l'Unité. A leur retour, les P.G. sauront créer cette unité, par leur travail, leur volonté et l'exemple qu'ils donneront, chacun à son échelon.

Si chacun prétendait se faire une idée personnelle des événements et des décisions gouvernementales, nous retomberions dans les errements qui ont conduit notre pays à la catastrophe.

Le Maréchal nous a dit : "que chacun fasse son devoir avec discipline dans l'ordre et dans le calme". Le Maréchal et le Président

Laval tiennent la barre avec énergie, calme et lucidité. L'équipage doit obéir en toute confiance. D'ailleurs tout le monde sait où le Maréchal veut nous conduire : il n'est que de lire ses MESSAGES qui contiennent toute sa doctrine.

Actuellement l'action du gouvernement est essentiellement commandée par les répercussions du conflit mondial. En particulier, les rapports de la France et de l'Allemagne se situent sur le plan du travail : ce sont les problèmes de main d'oeuvre qui les dominent.

Le Délégué de la Mission Scapini est heureux de constater l'esprit de parfaite et mutuelle compréhension qui l'unit aux P.G. du Stalag VI/G. Il leur demande de persister dans cette voie. Lorsqu'ils auront abandonné les barbelés pour retourner en France, ils devront resserrer les liens d'étroite solidarité entre tous les P.G. et les Français de France.

APPEL DE L'HOMME DE CONFIANCE

Je remercie le Délégué de la Mission Scapini de nous avoir apporté au cours de son inspection le réconfort que nous procure l'amour de la France pour ses P.G. Par sa cordialité, le Lieutenant ARNAL a gagné la respectueuse sympathie de tous ceux qui l'ont approché. Donnons l'exemple. Multiplions les efforts d'union.

Je vous ai souvent parlé de la grande famille du VI/G. Elle existe et sa vitalité ne cesse de s'affirmer. Ici même elle sera féconde grâce à vous, mes chers camarades. En France, elle restera féconde, grâce à ceux qui sont déjà rentrés ou rentreront encore.

animés du plus pur esprit de camaraderie, nous saurons faire passer nos sentiments dans nos actes, même lorsque nous aurons retrouvé nos foyers.

Que nos mots d'ordre soient :

UNION DES COEURS,

UNION DES ESPRITS,

UNITE DU VI/G !

Roger HOCHÉ.

P.S. - Des détails complémentaires paraîtront dans un prochain numéro de l'Echô de la Hardthöhe.-

DERNIERE HEURE

Le 4 Avril, le Maréchal Pétain a adressé par la Radio un Message au Peuple français. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

Le même jour, la banlieue parisienne était de nouveau lourdement frappée par l'aviation anglo-américaine : des centaines de morts, des centaines de blessés. Le Maréchal Pétain a, le même soir, protesté par la voie des ondes contre des bombardements injustes et le Gouvernement a fait de la journée des obsèques des victimes une journée de deuil national.

Le Mouvement Pétain du Stalag VI/G demande à tous de s'unir, quelque tardivement, à ce deuil et aux sentiments exprimés par le Maréchal Pétain.

